

- 23 -

ANALYSE DE SYSTEME APPLIQUÉE A LA PLANIFICATION ET AUX CHOIX D'OBJECTIFS

Référence aux travaux de M. THEVENIN (1)

OBJET DE L'ANALYSE DE SYSTEME

Possibilité de maximiser ou de minimiser une fonction composée de variables *liées entre elles*.

Autour de ce problème, on découpe un champ d'analyse composé de plusieurs systèmes ou paquets de variables contraignantes par rapport aux variables liées de la fonction de départ.

PROBLEMES

- Quelles variables sont choisies, et comment ?
- L'instrument lui-même ne produit pas une théorie quant à l'analyse du processus. Il n'implique pas l'analyse de la détermination des variables elles-mêmes, ni l'existence d'une théorie des rapports sociaux.

POSTULATS METHODOLOGIQUES IMPLICITES DE L'ANALYSE DE SYSTEME

- Un "public" atomisé. On traite des relations entre unités discrètes (individus, exploitations, petits groupes). Elles ont un objectif-type (maximiser les gains, minimiser les risques, etc.), éventuellement 2 ou 3, et le comportement des unités homologues vont limiter les possibilités de réalisation de ces objectifs (cf. théorie des jeux, stratégies d'action, etc.).
- Si le conflit est traité, il l'est uniquement en ces termes de stratégies entre partenaires relativement égaux. Mais le traitement de la contradiction est difficile (voir le développement de la "théorie des catastrophes" quand une des contraintes ne peut plus être satisfaites).

COMMENT M. THEVENIN FAIT-IL INTERVENIR CE MODELE ?

Il s'agit de faire du "bon sens organisé". Mettre au service du Développement les acquis des sciences diverses. Ce n'est pas de la recherche, mais de l'utilisation de résultats acquis par ailleurs, dans le sens d'un "bon résultat" pour l'économiste.

Comment se fait le choix des connaissances empruntées par l'analyste aux sciences ? Il se fait en fonction de sa propre cohérence. Dans le cas de M. THEVENIN, l'objectif est de dépasser la logique purement financière des choix de projets en se parant d'objectifs diversifiés permettant de

1 Coll. Méthodologie de la planification, 1977, Mini, coof ; Note AMIRA n° 18.

"maximiser l'utilité sociale" : ex. : pas seulement équilibre financier mais aussi conservation du milieu ou/et emploi, etc.

EXEMPLE DU MODELE DE PLANIFICATION REGIONALE PROPOSEE POUR LA COTE-D'IVOIRE

Maximiser le rapport monétaire des différentes activités, avec satisfaction de certaines contraintes (plein emploi, autosubsistance vivrière de la région) ; en tenant compte en outre des objectifs de certaines catégories sociales différentes (petits planteurs familiaux, non nationaux, travailleurs saisonniers..)

1er temps : On a des agents économiques à objectifs différenciés : subsistance, temps libre, "prix de réservation" (taux minimal de rentabilité du travail en-deçà duquel l'individu ne travaille pas), et des contraintes données (réserve foncière, système technologique particulier à chaque système de production, pluralité des centres de décision au sein d'un même système de production).

Rappelle l'approche micro-économique et utilise les grandes catégories économiques de facteurs de production ; on fait appel aux spécialistes (géographe, agronome, etc.) pour fixer la quantité de travail nécessaire à atteindre tel objectif. On admettra (cf. le "sociologue") que selon le système de production, ce coefficient technique n'est pas le même. Comment une politique étatique peut-elle agir sur ce coefficient technique ? On demande aux spécialistes d'enquêter empiriquement sur ces questions, selon le cadre de départ (et non la problématique de la discipline).

2ème temps : On pose l'ensemble des équations (ex: la quantité de travail demandée ne doit pas dépasser la quantité offerte, selon certaines contraintes, et la quantité de migrants, selon d'autres contraintes).

La solution doit satisfaire les contraintes essentielles. Mais il faut fixer au départ certaines "variables" sinon on aurait plus de variables que d'équations (ex.: taux de salaire, "prix de réservation") et on laisse libre certaines autres (ex. : superficie à planter).

On fait alors varier la valeur des variables fixées au départ (méthode des scénarios). Par exemple, on considère l'effet de la variation du salaire, du quota des migrants, etc. On aboutit à tester le poids spécifique des variables, à la mesure des goulots d'étranglement prévisibles, ce que l'on aurait pu ne pas appréhender dans le modèle de départ (ex. : coût du personnel d'encadrement).

Le facteur ayant le poids spécifique le plus important est l'offre de travail disponible. D'où

- forcer les gens à travailler davantage (pas grande découverte, mais il y a des *chiffres*) ;
- organiser des migrations (mais ne semble pas être souhaité ni être le vrai goulot d'étranglement) ;
- canaliser l'immigration à certaines périodes.

Il n'y a pas une solution, mais des solutions toutes discutables. On ne peut tirer un choix de planification, mais proposer des conseils de politiques économiques en insistant sur les goulots d'étranglement et les contraintes les plus difficiles à satisfaire ; et prévoir les échéances prévisibles concernant les variables les plus "lourdes".

SYSTEMATISATION DE SON ANALYSE

Même démarche de programmation linéaire qu'auparavant mais :

- On complique les choses en multipliant les équations et les variables.
- On distingue plusieurs centres de décision au sein de chaque système de production.
- On considère le temps : rythme de changement de certaines variables (ex. : le salaire), conflits, changements technologiques.
- On examine les effets sur toutes les variables et contraintes.

Cinq sous-systèmes :

- L'écosystème.
- La société (en termes de propension ou de coefficients).
- Le système de production selon les moyens technologiques (système privilégié).
- Les actions de l'Etat.
- Les relations avec l'extérieur.

Tout cela est relativement simple proposant une approche très behaviouriste de la société.

DISCUSSION

Malgré sa critique à l'encontre de la comptabilité nationale, M. THEVENIN suit la même démarche, en multipliant les variables et en tenant compte de catégories ou de classes sociales.

C'est une théorie qui veut faire passer les acquis théoriques des autres sciences dans la technique du choix de développement, réduisant ces théories à des chiffres et propensions.

La méthode manifeste essentiellement une réaction contre des méthodes de choix centralisés et rigides, strictement déterminés par la logique financière et la maximisation d'objectifs économiques étroits.

Pour M. LALAU-KERALY, cependant, certains aspects plus originaux n'auraient pas été suffisamment analysés dans l'exposé (cf. Compte rendu de la séance suivante : "une lecture *systemique* de la méthode de M. THEVENIN et ses relations avec la programmation linéaire").